

Méditation Chrétienne

Bulletin Trimestriel

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Edition Internationale

Automne 2002

Chers amis,

Vous trouverez ci-joint la fiche d'inscriptions aux week-ends de retraite que le P. Jacques de Foïard-Brown animera au mois de mai prochain. Le Père donnera aussi une série de conférences :

Toulouse : dans la semaine du 4 mai (rens. Diana Hunt au 05 62 18 09 48)

Roanne : le jeudi 15 mai, salle de l'archidiaconé à 20h15 « La méditation chrétienne, une réponse à la soif spirituelle de notre temps » (rens. Leila Tilouine au 04 72 32 16 71)

Paris : le 20 mai à 20h au Martyrium St Denis, 11 rue Yvonne le Tac, 75018 (rens. Dominique Lablanche au 01 40 31 89 73), et le 22 mai à l'église St Louis en l'Île, rue Poulletier, 75004 (rens. Bob McKeon au 06 86 95 18 89).

Colmar : (rens. P. François Martz au 03 89 79 92 77) le 26 mai à 20h à la chapelle de l'hôpital Pasteur.

Mulhouse : le 27 mai à 20h à la chapelle de l'hôpital du Hasenrain (rens. P. François Martz)

Par ailleurs, nous vous rappelons la liste des groupes de méditation. Si vous désirez participer à ces réunions de prière, ou si vous voulez d'autres renseignements, veuillez vous adresser aux responsables. Nous publierons d'autres adresses de groupe dès leur formation.

Paris

Dominique Lablanche (Responsable national) 01 40 31 89 73 dominiquelablanche@wanadoo.fr

Bob McKeon 06 86 95 18 89 robert.mckeon@wanadoo.fr

Lyon

Leila Tilouine 04 72 32 16 71 leiti@club-internet.fr

Colmar et Mulhouse

P. François Martz 03 89 79 92 77 or 06 74 72 15 29 abbe.martz@wanadoo.fr

Brest

Yves Le Thérésien 02 98 28 22 14

Roanne

Bernard Loquineau Bernard@Upanishad.org

Arles

Amanda Gray 04 90 54 34 09 amanda@amandagray.net

Toulouse

Diana Hunt 05 62 18 09 48 diana.hunt@wanadoo.fr

VINGT ANS DE VIE RESSUSCITÉE

De nombreux méditants du monde entier ont célébré le vingtième anniversaire de la mort de John Main, le 30 décembre 1982, et à cette occasion, ont rendu grâce à Dieu pour sa vie et son enseignement. Juste après qu'il nous ait quittés, certains ont craint de voir se développer un culte posthume de la personnalité. Or, c'est le développement d'une Communauté mondiale qui est advenu, composée de gens qui, pour la plupart, ne l'avaient jamais connu de son vivant, mais pour qui il est devenu un guide sur le chemin contemplatif grâce à l'esprit de ses livres et enregistrements. Ceci a été abondamment confirmé par la diversité des formes qu'a prises la célébration de son anniversaire. À Londres, eut lieu une journée de lectures et de méditation, le 28 décembre, suivie, le 30 à 19h, d'une messe commémorative au monastère de Christ the King à Cockfosters. En de nombreuses régions du

monde, des événements similaires, grands et petits, ont été organisés au cours des dernières semaines de 2002, à l'aide de la première version de la cantate John Main que Margaret Rizza a composée à cette occasion. Cette année a vu la parution de *John Main : The Essential Writings*, dans la collection des Maîtres spirituels modernes, chez Orbis. Parmi les publications de MedioMedia marquant ce jalon important dans la vie de la communauté, on citera le *2003 Community calendar* et une nouvelle édition de *Letters from the Heart* et de *The Present Christ*. Mais le meilleur témoignage est sans doute la publication de *The Pearl of Great Price*, un livret se proposant d'aider les personnes désireuses de démarrer un groupe de méditation, et la mise au point d'un programme d'introduction à la méditation sur six semaines afin d'aider les débutants à persévérer suffisamment longtemps pour permettre à leur propre expérience de devenir leur guide, comme John Main lui-même n'a cessé de l'enseigner. De même, c'est dans un même esprit de gratitude pour le don qu'il a fait aux générations futures que les conseillers pédagogiques de l'École des animateurs, lors d'une récente rencontre, se sont félicités du travail d'introduction à la méditation accompli par une institutrice australienne auprès des enfants et des jeunes.

FACE AUX MURS

Je m'appelle Patrick Carroll et je purge une peine de quinze ans de prison. Mon premier contact avec la méditation remonte à 1992, alors que je venais tout juste de passer quatre ans et demi derrière les barreaux. J'étais libre depuis une semaine et je vivais durement le retour à une vie sociale normale. Mon frère m'invita à une réunion du groupe de méditation auquel il appartenait. « J'essaierai tout au moins une fois », me disais-je. À ma surprise, toutes les personnes présentes étaient des retraités. J'écoutai le prêtre qui animait expliquer le mantra maranatha. J'avais plein de soucis et de problèmes en tête, mais je participai à la méditation. J'appris ce soir-là que si vous vous asseyez et que vous dites le mantra sur votre respiration tous vos soucis sont mis en suspens. Avant que j'apprenne à méditer, mes pensées tourbillonnaient dans ma tête comme une vidéo. Je ne me doutais pas qu'en allant à cette réunion j'apprendrais une leçon qui m'aiderait aux heures les plus difficiles et les plus noires de ma vie. Puis j'ai entamé cette peine en Angleterre pour attaque à main armée. Je trouvais ça très dur et je me sentais vraiment seul, car les gardiens me harcelaient parce que j'étais irlandais. J'ai passé des mois dans le quartier d'isolement, coupé de tout. Je traversais un moment difficile et je sentais que je perdais pied. Je ruminais sans cesse des idées négatives. Je ne comprenais plus rien. Je devenais complètement cinglé. Un jour, j'étais au mitard assis dans une cellule avec juste une natte et une chaise, regardant le mur. J'étais vraiment furax. Alors, je me mis à respirer profondément, et soudain, le mantra surgit du néant : Maranatha. Sur le moment, je ne m'en suis pas rendu compte, mais c'était une motion de l'Esprit. Je passais 23 heures par jour derrière la porte dans le quartier d'isolement. Je me mis à faire de l'exercice : des pompes, des abdominaux et des étirements. Ensuite, je méditais.

Au bout de quelques semaines, les choses commencèrent à changer. Les gens étaient différents avec moi. Mon esprit commença à rayonner et les gens voyaient le changement qui s'opérait en moi. C'était en 1996. Je serai en liberté conditionnelle en 2003. J'ai mis cette peine à profit en suivant des tas de cours et j'ai passé mon bac. J'ai constaté que la méditation éclaircit l'esprit avant d'étudier, et ouvre le mental. Elle permet d'ouvrir le cœur pour que Dieu puisse passer. Il arrive que nous élevions des murs autour de nos cœurs parce que nous avons trop souffert, et nous nous fermons aux gens. Nous nous efforçons de penser à tout et ne cherchons jamais la réponse dans notre cœur. Comme l'histoire où Dieu se cache dans le cœur parce que c'est là où personne n'irait regarder, mais c'est là que je l'ai trouvé, là qu'il était depuis toujours. Et par la grâce de Dieu, j'ai de nouveau appris à m'aimer. C'est si simple. « Arrête et sache que je suis Dieu », c'est tout.

La respiration est une chose importante. Si le mantra et la respiration vont ensemble, vous finissez par être dans l'ici et maintenant. Les pensées viendront quand même. C'est comme un long train avec des wagons. Laissez-les venir et repartir et ne les retenez pas. Revenez au mantra. C'est la seule chose que personne ne pourra jamais me prendre. Et maintenant que j'ai trouvé Dieu, je ne suis jamais seul. Des choses commencent à vous arriver. Je ne demande plus rien à Dieu, maintenant. Il sait ce dont j'ai besoin et ce qui est le mieux pour moi. Je pensais que je ne verrais jamais le bout de cette peine. Mais j'avais besoin de cette peine. Je n'aurais jamais pensé qu'un jour, je puisse dire une chose pareille ! Mais tout a une raison. Béni soit Dieu.

« Patsy » Carroll

(C'est Mgr Tom Fehily, de Dublin, qui enseigne la méditation à Patrick)

LETTRE DE LAURENCE FREEMAN OSB

Directeur de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Chers amis,

Les pèlerinages sont des affaires sérieuses mais quand on se montre persévérant, ils peuvent aussi s'avérer joyeux et souvent amusants. Les 56 années du pèlerinage de John Main qui touchèrent à leur but il y eut vingt ans le 30 décembre, furent profondément sérieuses, car de plus en plus focalisées sur la quête humaine de valeur suprême et de vérité. Son pèlerinage est resté fidèle à son amour pour le Christ son maître, Seigneur et frère. Il en émanait aussi un esprit de joie communicatif et un amour passionné de la vie dans toute sa foisonnante diversité et ses revirements les plus surprenants.

Au mois d'août, me rendant au Séminaire John Main, organisé cette année par la communauté canadienne et dirigé par l'évêque Kallistos Ware sur le thème de la Prière de Jésus dans la vie quotidienne, j'ai fait un pèlerinage en cours de route en compagnie de quelques membres de notre Comité directeur sur la tombe du P. John à Mount Saviour Monastery dans l'État de New York. Arrivés peu avant le coucher du soleil, après une chaude journée, nous sommes restés debout, en silence, dans le calme de ce cimetière monastique. Les moucherons bourdonnaient autour de nous et un parfum de gazon fraîchement tondu flottait dans l'air. Je me remémorai les obsèques, dans le froid glacial d'un après-midi de janvier, de l'euphorie étrange, extravagante presque, dans laquelle s'achevèrent les rites funéraires. Je me souvenais également des longs jours gris qui suivirent, de doute et de vide, tandis que nous attendions de voir ce qui allait advenir des semences qu'il avait plantées tout au long du pèlerinage de sa vie. Un jour, peu avant sa mort, j'étais avec lui dans sa chambre, et nous parlions des affaires du moment, puis nous abordâmes la question de l'avenir. Je lui demandai ce que je devais faire après son départ et comment nous devons agir avec la toute jeune communauté qu'il laissait derrière lui. Il réfléchit quelques instants et me fit cette réponse : « Tu feras ce que tu dois faire. » Sur le moment, cela ne me parut pas très éclairant. Mais à mesure que le temps passait après les obsèques et que la vie reprenait le dessus, avec son lot de problèmes, de défis et de grâces, je compris que ses paroles donnaient de la force en même temps qu'elles libéraient. Il avait également dit qu'il serait présent dans son absence à venir et, à mesure que les jours sont devenus semaines puis années, le temps a prouvé de bien des façons et sur bien des plans qu'il avait raison.

Vingt ans plus tard, tandis que nous restions là devant sa tombe, le sentiment abyssal de la mort au creux de l'estomac, la sensation d'être implacablement paralysé devant les tâches à accomplir, le vertige mental qui s'empare de nous quand nous essayons d'imaginer l'avenir, tout ceci s'était transmué.

Au début de l'évangile de Jean, lors de la première apparition de Jésus, Jean le Baptiste est en compagnie de deux de ses disciples lorsqu'il voit passer Jésus. Jean le montre aux deux disciples qui partent à sa suite. Le Père John a été mon Baptiste. Ma foi d'enfant avait sombré, comme pour la plupart des gens de ma génération. Sous la protection de la famille, elle avait été moralement et culturellement forte, mais n'avait pas résisté aux défis de l'âge adulte, dans le monde réel. Sans une pratique contemplative qui personnalise la tradition – qui « vérifie les mystères de la foi en en faisant soi-même l'expérience » selon l'expression de John Main – la semence de la Parole, tombée sur des pierres ou étouffée par les soucis du monde, était morte rapidement. Alors que j'étais étudiant à l'université, le P. John me fit connaître la méditation, un soir, dans son bureau de directeur d'une école de Washington. C'est comme s'il avait déposé en douceur une nouvelle semence de la Parole dans mon cœur, et en même temps avec tant de précision qu'elle trouva tranquillement le bon endroit où s'installer et commencer à grandir. Tandis qu'elle se développait, tandis que j'apprenais à méditer et commençais à entrevoir la vraie signification de la méditation, je commençais également à reconnaître le Christ. La reconnaissance doit commencer quelque part. Pour Marie de Magdala, elle commença avec le jardinier. Pour moi, avec le P. John. Voir le Christ en lui – et pas seulement la vérité, la grâce et la bonté, mais la personne du Christ – me fait voir comment cette personne ressuscitée danse en mille endroits, est présente sous chaque pierre, apparaît dans la fission de chaque atome. Avec le P. John, je découvris ce que cela signifie de tout abandonner et de suivre le Christ, et bien que je n'y sois jamais parvenu aisément, j'appris que ce n'est pas aussi difficile qu'il y paraît. Pareillement, je commençais à prendre conscience que les sévères menaces de ma première éducation religieuse, la tentative de m'enseigner l'amour de Dieu par la peur et la culpabilité, était une tragique erreur de

calcul. Je me rendais compte que l'amour est le sens de la morale et que le pardon, et non le châtement, est le moyen habile de l'illumination.

John Main vivait l'enseignement évangélique sans aucun prêchi-prêcha, aucune bigoterie, tout en étant profondément religieux. Comme les moines du désert, il préférait montrer plutôt que commander, décrire plutôt que prescrire. Son autorité en devenait particulièrement irritante par moments parce qu'elle vous montrait qu'il n'y avait aucune autorité extérieure contre laquelle se rebeller, mais seulement la résistance de votre propre ego. Aussi, de bien des façons, il me dirigeait vers le Christ à travers le mystère de sa propre union intime et personnelle avec lui. Mais tant que nous n'avons pas réellement fait l'expérience de la mort, nous ne pouvons pas comprendre le sens de la Résurrection qui est le noyau essentiel de la foi et de l'identité chrétiennes. La mort est la grande détresse à laquelle personne ne peut échapper ; la détresse n'est pas seulement une souffrance, c'est l'ébranlement complet du réseau complexe de présupposés sur lequel s'appuie le sens que nous nous formons de notre être. De même qu'un virus peut s'introduire dans nos ordinateurs et détruire les schémas logiques et la prédictibilité de toute opération, de même la mort pénètre de force dans nos vies pour y semer la terreur, y répandre cette même peur du chaos qui constitue l'arme du terrorisme. Nous ne pourrions pas vivre sans refouler un tant soit peu la peur de la mort, sans faire un minimum comme si nous n'étions pas, après tout, sur sa liste. Cependant, si le refoulement va trop loin et devient répression, notre éveil devient un processus des plus douloureux et traumatisants. En fils spirituels de saint Benoît, qui recommandait de « garder la mort constamment devant les yeux », John Main était prêt lorsque sa mort frappa à la porte.

Moi, je ne l'étais pas. Personne, sans doute, ne peut être prêt à accueillir la mort de quelqu'un d'autre. C'est déjà bien d'être prêt pour la sienne. Il y a vingt ans, tandis que le chaos de sa mort s'emparait de moi durant les jours qui suivirent l'enterrement, je pris conscience également qu'il contenait son enseignement final et le plus important, et sa transmission la plus complète de la foi en Christ. Tandis que les graines de méditation qu'il avait semées commençaient à croître et à se multiplier, une communauté se formait de par le monde par la communication spirituelle entre ces petits groupes et individus. Comme nous nous efforcions également de mettre sur pieds une structure adéquate à même de servir et de soutenir cette communauté, je comprenais ce que la Résurrection voulait dire. La Résurrection devient partie prenante de notre vie uniquement lorsque l'on reconnaît de manière indéniable que quelque chose que l'on croyait mort possède une vie encore plus complète que celle qu'on lui connaissait jusque là.

Ce soir d'été, nous quatre qui étions rassemblés autour de sa tombe représentions tous ces méditants des six continents pour qui John Main, dans le royaume du Christ ressuscité, a été un Baptiste et un guide sur la Voie. Nous priâmes en silence, puis nos paroles exprimèrent simplement, au nom de la Communauté mondiale dont il fut l'instigateur, notre gratitude et notre respect. Un peu de terre provenant d'Australie fut éparpillée sur la tombe, symbole de la présence de l'« autre moitié » du monde et de l'esprit d'unité que la méditation développe.

Nous étions partis en pèlerinage et nous nous étions bien divertis en chemin. Il s'agissait donc d'autre chose que de nostalgie ; de même pour les visites que nous fîmes ensuite aux deux maisons de Montréal où John Main avait commencé sa grande période d'enseignement et où la Communauté mondiale avait pris forme. La nostalgie est une négation de la mort, un rappel émotionnel, avec parfois une tentative de restaurer ou de revivre le passé. Le vrai souvenir accepte les changements que la mort a opérés, aussi nous insère-t-il de manière plus complète dans le moment présent.

John Main considérait la méditation comme un chemin qui nous change ; sur lequel nous risquons ce que nous sommes afin d'être ce que Dieu sait que nous sommes. Dans tout amour, disait-il, c'est le risque qui est à l'œuvre, car nous devons risquer, renoncer à nous-mêmes pour que l'Autre apparaisse. Parce qu'il comprenait et enseignait le sérieux de ce pèlerinage intérieur, il était aussi capable de voir ses implications et son potentiel pour le monde dans lequel vit le méditant, le monde dont nous sommes responsables. Le danger d'une spiritualité molle, c'est qu'elle devient une fuite devant cette responsabilité et qu'elle nous entraîne vers cet état de « flottement saint » qui est la force corruptrice des institutions religieuses. Le plus grand legs de John Main est peut-être sa perception de la simplicité de la méditation et son insistance sur le caractère radical de cette simplicité.

Pour lui, cette simplicité était suprêmement résumée et condensée dans l'enseignement sur le mantra qu'il découvrit dans les Pères et Mères du Désert et dans Cassien, le grand transmetteur de leur tradition. Cassien dit du mantra qu'il est notre secours dans les moments difficiles et notre protection

contre l'orgueil quand tout nous sourit. Comme *le Nuage de l'inconnaissance* un millénaire plus tard, il préconise la récitation continuelle du mantra « dans la prospérité et dans l'adversité » afin de parvenir à cette pauvreté en esprit (la première béatitude et la condition sine qua non du vrai bonheur) par quoi nous abandonnons toute motivation et attachement égoïste dans notre pèlerinage spirituel. « Qu'il soit l'occupation continuelle de votre cœur, » nous est-il recommandé. Ainsi, il « deviendra une formule de salut... qui [nous] gardera... [nous] purifiera... et [nous] élèvera jusqu'à la contemplation des choses célestes et invisibles, à cette ardeur ineffable de prière. »

Si l'œuvre de méditation devait se restreindre à ces deux demi-heures quotidiennes qui sont devenues la marque de l'enseignement de John Main, elle risquerait de verser dans le narcissisme spirituel. Nous l'accomplirions simplement pour faire face dans le calme, pour fuir. Au lieu d'un pèlerinage vers la béatitude, elle ne serait guère plus qu'un bon moment spirituel. Cependant, la récitation persévérante a la puissance d'enraciner le mantra dans le cœur, en un point de plus en plus éloigné de l'orbite habituelle de notre égocentrisme. Cassien, qui écrivait pour des moines qui n'avaient rien d'autre à faire que prier, tresser des paniers et se chamailler avec leurs voisins, conseillait d'étendre cette récitation fidèle à la journée toute entière, y compris aux heures où l'on satisfait aux besoins de la nature. « Qu'elle vous accompagne dans toutes vos actions, sans vous quitter jamais. » Elle devancera vos pensées. Elle vous accompagnera « comme votre unique refrain, lorsque vous vous prosternerez pour l'oraison, et quand, ensuite, vous vous relèverez pour suivre le train ordinaire de la vie. »

John Main recommandait au nouveau méditant d'aujourd'hui de limiter, au début, la récitation du mantra aux deux périodes de méditation assise. Mais il ajoutait que si ces périodes étaient pratiquées avec fidélité, le mantra ne tarderait pas à « chanter dans votre cœur » à d'autres moments de la journée : pendant que vous marchez dans la rue, que vous attendez à la caisse du supermarché ou coincé dans un embouteillage. Autrement dit, cette répétition constante n'est pas mécanique mais fidèle, et conduit à un processus spirituellement organique d'enracinement du mot dans le cœur. Lors du Séminaire de cette année, Kallistos Ware décrit comment cette même conception unie la tradition occidentale telle qu'elle est enseignée par Jean Cassien et John Main et la tradition orientale de l'hésychasme. Dans l'une et l'autre traditions, l'œuvre de la prière du cœur est une œuvre d'amour. Reliant la surface de l'esprit aux profondeurs du cœur de cette manière naturelle, le mantra devient une déclaration d'amour continuellement répétée, et la méditation, comme toute autre relation aimante, devient un pèlerinage de soi vers l'autre. L'« autre », dans ce cas, n'est pas seulement ces autres qui peuplent le drame individuel de nos vies, mais le monde lui-même. Et le signe que ceci se produit bel et bien est, selon Maître Eckhart, que « toutes choses acquièrent le goût de Dieu. »

Pour le chrétien, cette pratique le plonge de plus en plus profondément dans la pensée du Christ. Sa prière subsume notre prière. « Je ne vis plus, c'est Christ qui vit en moi. » Nous devenons « une personne indivise avec lui ». En apprenant à lire les Écritures avec une intelligence spirituelle qui fait passer de la lettre à l'esprit, de l'écorce au noyau du sens, celles-ci deviennent une partie intégrante de notre pain quotidien. Cependant, la simplicité même du mantra et son universalité font aussi de ce pèlerinage suprêmement chrétien un cheminement dans ce fond commun du mystère de l'être que nous partageons avec toutes les religions. La pratique chrétienne du mantra a des affinités particulières avec la récitation musulmane des noms de Dieu, avec les wazifas des soufis, le mantram hindou, le nembutsu et les sutra bouddhiques, le « balancement » de la Parole de Dieu des Juifs, la prière de Jésus. Il existe, bien sûr, d'autres voies, ainsi que d'autres façons d'interpréter cette voie. John Main, qui avait une vision claire de sa voie et de la manière de l'enseigner, n'a jamais revendiqué un monopole en la matière. Malgré tout, cette voie a prouvé son attractivité et son adéquation profonde avec les conditions de vie matérialistes du pèlerin moderne : une façon de voyager léger dans un monde qui nous oblige à porter un lourd bagage psychologique et matériel. Une façon modeste de pratiquer une voie absolue dans un monde qui nous presse constamment de transiger avec ses exigences. Une voie qui autorise un engagement et une conviction toujours plus profonds, sans fondamentalisme. Pourtant, en dépit de sa radicale simplicité, ce n'est pas un chemin facile et John Main encourageait quiconque trouvait une voie meilleure et plus simple à la suivre.

C'est la profonde simplicité du mantra – comme de tout chemin authentique de méditation – qui l'élève au-dessus de l'intérêt personnel de l'individu qui la pratique. Si c'était seulement nous-mêmes qui étions changés cela n'aurait qu'un intérêt très limité. La percée personnelle de John Main et l'enseignement qui en découlait s'est révélée de plus en plus pertinente au cours des vingt dernières

années. Jamais il n'est apparu avec plus d'évidence que nous avons besoin d'une ouverture de la conscience spirituelle au niveau mondial si l'on veut résoudre les conflits qui sans cesse divisent la famille humaine, et rompre le cycle de la violence dont nous sommes intoxiqués, par pur aveuglement et illusion sur nous-mêmes.

Comme pour les autres grands maîtres de l'humanité, la percée de Jésus dans le mystère de l'être qu'il appelait le Père, s'est traduite par une meilleure compréhension de la sagesse de la non-violence. Il comprit que la violence ne pourrait jamais mettre un terme à la violence (qui vit par l'épée périra par l'épée). Si on le frappait, il demandait simplement « pourquoi me frappes-tu ? », mais il ne rendait pas le coup. À la réflexion, on est amené à se demander ce que signifie, au fond, une guerre contre le terrorisme et pourquoi nous témoignons de tant d'incapacité à appliquer son enseignement sur la non-violence aux événements de notre monde. Serait-ce un idéal impossible ? Ne serait-il applicable qu'à la vie personnelle et non sociale ? Auquel cas nous serions devenus horriblement seuls, privés de la compagnie de nos plus grands maîtres, de ces guides indispensables au lent et difficile pèlerinage de l'humanité vers sa destination. Mis sur la touche, devenus de simples amuseurs, ces maîtres ne sont plus ces prophètes qui anticipent concrètement dans leurs vies ce que nous-mêmes attendons de devenir.

Cependant, c'est un privilège non enviable, en cette ère nouvelle de violence mondiale dont le 11 Septembre est devenu le repère historique, que d'occuper la Maison blanche ou le 10 Downing Street. Leurs locataires actuels, l'un comme l'autre adepte déclaré du Christ, n'en sont pas moins aussi incapables que chacun d'entre nous d'appliquer son enseignement à la situation politique. Le christianisme contemporain se trouve là placé devant un défi considérable qui appelle à la plus grande honnêteté vis à vis de soi-même.

Il ne suffit pas d'implorer la paix à l'abri de nos églises. Si nous voulons changer le monde, nous devons d'abord être prêts à être nous-mêmes transformés par l'acte même de prier pour le monde. En fait, nous n'avons pas le droit de prier que les autres changent si nous ne nous ouvrons pas nous-mêmes à cette simplicité radicale d'une rencontre directe avec Dieu. La religion veut souvent nous protéger de ce contact personnel en jouant le rôle de médiateur. La méditation est la pratique qui engage la plus haute responsabilité et la plus grande liberté personnelles. Elle exauce et dépasse en même temps la religion, au niveau où celle-ci se pose en institution médiatrice de Dieu, en se passant de toutes les influences médiatrices hormis celles que Dieu seul, directement et spontanément, emploie par l'intermédiaire de la grâce. Sans une pauvreté d'esprit formatrice, la religion s'égare et se perd dans cette hypocrisie que Jésus, suprême critique de la religion, identifia comme son vice fatal et condamna non pas seulement pour sa génération mais pour toutes.

Il est clair comme le jour que Jésus enseigna la non-violence de même que la prière contemplative. Nous ne le voyons pas exhorter le peuple à aller au temple ou à la synagogue (sans doute, tenait-il pour acquis qu'ils y allaient). De même, dans son enseignement moral, ne relève-t-on aucune règle hormis les préceptes universels d'amour du prochain, de pardon et de vigilance quotidienne. Pourquoi les chrétiens de tant d'Églises sont-ils donc devenus obsédés de morale sexuelle, par exemple, au point d'être inconscients de violer un commandement premier tel celui de la non-violence ? Il leur est facile ensuite d'inventer des impératifs moraux à partir du Nouveau Testament et de dénier les sacrements de la grâce à ceux qu'ils osent condamner tout en ignorant délibérément le devoir manifeste d'amour inconditionnel.

Jésus n'a pas nié qu'il y ait un droit naturel à user de la violence en réponse à la violence ; du reste, ce droit est inscrit dans tous les codes de droit civil. Il n'en a pas moins montré par l'exemple qu'invoquer ce droit ne fait que perpétuer le cycle de la violence auquel se résume l'histoire du monde. Cependant, nous exhorter à renoncer à ce droit et à pratiquer la non-violence est un enseignement qui se fonde sur davantage qu'un raisonnement logique – aussi convaincant soit-il. La logique seule ne peut briser l'addiction. Le buveur sait qu'il devrait arrêter de boire sinon il va se détruire lui-même et infliger des dommages irréparables aux gens qu'il aime. La personne prisonnière d'une relation violente sait qu'elle doit en sortir. Mais savoir est une chose, être capable de le faire en est une autre. La raison pour laquelle l'addiction peut devenir une occasion de grâce lorsqu'on y fait face en toute honnêteté, c'est qu'elle nous plonge immédiatement dans un état de pauvreté d'esprit formatrice. On se sent temporairement désespéré et certainement impuissant. Mais ce moment de faiblesse est le plus précieux. C'est à ce moment que nous sommes le plus à même de recevoir la force qui nous permettra d'accomplir l'impossible.

Naturellement, il faudra gérer la crise. Faire face à notre impuissance de cette manière radicale transforme peut-être la vie, mais en attendant, elle ne rend pas plus facile d'arriver au travail à l'heure et de conduire les enfants à l'école. Cependant, la méditation nous guide au jour le jour sur un chemin qui permet aux choses quotidiennes de s'harmoniser avec ce degré suprême de vérité. Elle nous maintient à l'intérieur du champ de radiation de l'amour. La vérité nous rend libres, mais il faut d'abord être honnête avec soi-même. Aussi, si nous nous trouvons sans autre alternative que celle de la violence – et pour en être sûr, il faut beaucoup d'honnêteté et partager largement l'information – nous devrions d'abord reconnaître que le recours à la violence est un abaissement de l'humanité, et éviter toute glorification de la guerre. Aimer son pays implique d'avoir honte de le voir contraint de s'engager dans un conflit parce qu'il a échoué à appliquer la sagesse supérieure de l'humanité. C'est une responsabilité spéciale de la religion que de dénier toute légitimité religieuse à la violence d'État tout en conservant envers ceux qui la pratiquent une attention pastorale. En second lieu, il faudrait nous retenir de diaboliser l'ennemi. Faire un diable de l'adversaire peut bien nous entretenir dans l'illusion rassurante (qu'une vraie religion devra dénoncer) que Dieu est de notre côté et contre l'ennemi. Mais en faisant cela, on nie cette vérité : que nous avons une part de responsabilité – comme tout être humain – dans la suite d'événements qui a abouti à cette conclusion dramatique. Sans doute, pendant ou juste après une procédure de divorce, les deux partenaires vont s'accuser mutuellement. Mais souvent, alors que le passage du temps apporte sa guérison, ils accepteront au moins de reconnaître une part de responsabilité personnelle dans les souffrances qu'ils se sont infligées. La sagesse consiste à voir et à reconnaître honnêtement cette responsabilité partagée dans le court laps de temps qui nous est accordé avant que la colère tourne en violence, et ensuite à faire le nécessaire pour réparer les erreurs que nous avons commises et qui ont contribué à la crise présente. À cet instant, il paraît impossible de se retenir de faire usage de la violence. Mais on peut s'y exercer, lentement, jusqu'au jour où, l'idéal devenant réalité, on puisse opposer instinctivement l'arme de dissuasion de la compassion chaque fois que la violence menace. En troisième lieu, enfin, il nous faut rechercher ces ressources, cachées dans les profondeurs du cœur humain, permettant à l'idéal de la non-violence d'être appliqué, même lentement, à toutes les relations, personnelles et collectives.

Le christianisme ne brille pas par ses états de service dans l'application du message non-violent du Christ et présente même un triste bilan théologique pour l'avoir tordu au point de le rendre méconnaissable. Sans doute est-ce dû au fait que nous n'avons pas réussi à reconnaître et à pratiquer son enseignement tout aussi clair sur la prière contemplative. Si la non-violence semble impossible à atteindre, c'est parce que nous ne sommes pas suffisamment convaincus de la puissance divine qui se révèle dans la faiblesse. Tant que nous pensons que le méditant fuit le problème de la violence humaine au lieu de s'y confronter et de le vaincre, nous sommes condamnés à répéter nos erreurs les plus tragiques.

Voilà tout simplement pourquoi un christianisme moderne doit s'empresse d'enseigner à la fois la prière contemplative et la non-violence, comme chemin de la paix, et d'insister en même temps sur le lien entre ces deux aspects de l'enseignement de Jésus. Cependant, enseigner n'est pas prêcher. Les chefs religieux qui se contentent de proclamer des règles de conduite à leurs adeptes ne sont pas très efficaces. L'engagement dans le pèlerinage contemplatif, sur le chemin du cœur du Christ et du mystère de l'Évangile, n'est pas une affaire d'obligation. Nous y sommes entraînés, il nous transporte, nous séduit peut-être. C'est pourquoi nous avons besoin d'initiateurs à ce chemin, qui le suivent eux-mêmes et l'enseignent en partageant leur vision. La conscience contemplative change la façon de voir toutes choses. Mais c'est un chemin qui doit être montré plutôt que décrit. Les enseignements de John Main, par exemple, sous forme écrite ou orale, ne sont pas un guide qui nous ferait voyager en imagination sans quitter son fauteuil. Leur effet, comme celui de tout véritable enseignement spirituel est d'attirer directement sur le chemin, d'amener au point où l'on s'implique soi-même et où l'on apprend par sa propre expérience et pas simplement en écoutant un maître extérieur.

Les amis qui se recueillaient avec moi sur la tombe du P. John avaient profondément appris de lui, bien qu'aucun ne l'ait rencontré de son vivant. Pourtant, chacun d'eux était aussi un maître à part entière et à sa façon. Dans le monde entier, des hommes et des femmes apprennent par eux-mêmes à partager ce que John Main a partagé avec tant de monde. Les petits groupes de méditation qui se réunissent de par le monde, les innombrables séances individuelles de méditation qui forment notre pèlerinage quotidien, nous paraissent à première vue bien loin d'influencer le cours des événements

mondiaux. Mais le plus grand des dons que John Main nous a faits est peut-être justement de voir que ce sont eux qui ont la plus grande influence.

Le temps filtre l'essentiel et le significatif de la masse immense des mots et des événements. Vingt ans après, nous pouvons voir que la pulsation de la vie est plus forte que le martèlement de la mort. Et ce qui survit à la mort, réduit à l'incandescence de la vie, voilà ce qui compte. C'est cela qui nous indique le chemin au long du pèlerinage humain. C'est cela également qui nous unit, au-delà de toutes nos différences, dans un amour mutuel qui vient directement de ce vers quoi nous nous tournons.

Avec toute mon affection
Laurence Freeman

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

Pour un état complet de la vie de la Communauté, on consultera les Weekly News sur le site www.wccm.org

ŒCUMÉNISME À SINGAPOUR

Le 30 novembre et 1^{er} décembre, le P. Laurence a dirigé un séminaire sur la « Sainteté aujourd'hui », pour la communauté de Singapour. Il s'est tenu au collège théologique de la Trinité qui appartient à quatre Églises protestantes de la ville. Nous espérons que cette coopération œcuménique, jusqu'ici assez inhabituelle ici, a permis à la méditation chrétienne de s'ouvrir à des cercles extérieurs à l'Église catholique. Nous venons également d'achever un cycle de conférences d'introduction à la méditation étalé sur 10 semaines. Il s'est tenu à l'église de Christ the King et a été suivi par 130 nouveaux méditants. Les participants ont été invités à se joindre ensuite à l'un des 19 groupes de méditation déjà existant sur l'île.

RETRAITES D'UNE SEMAINE EN 2003

AUSTRALIE

Du 31 janvier au 6 février, près de Melbourne, le P. Laurence dirigera une retraite silencieuse sur le thème « Apprendre le chemin – Etre méditant et disciple ».

CALIFORNIE

« L'œil du cœur », du 22 au 28 septembre 2003, sous la direction du P. Laurence et de Eileen O'Hea. Dans le très beau cadre naturel et le climat privilégié de Santa Barbara. Conférences, méditations en commun et entretiens individuels. Information auprès de Maria Forner (1901 E Springville Ave Porterville, CA 93257, tél. 559 784 3397 mariaf@ocsnet.net, ou site internet de la WCCM page Weekly News.

MONTRÉAL

Retraite du 26 octobre au 2 novembre dirigée par le P. Freeman.

MONTE OLIVETO 2003

La retraite annuelle à Monte Oliveto (en anglais) aura lieu du 5 au 13 juillet. Pour s'inscrire, prendre contact avec Marie-Anne Pilot au Centre international (susan@wccm.org).

SÉMINAIRE JOHN MAIN 2003

Le séminaire John Main 2003 (en anglais) se tiendra cette année en Angleterre, du 21 au 24 août. Il marquera le 10^e anniversaire de la mort de Bede Griffiths et se déroulera dans l'école où il fut élève de 11 à 18 ans : Christ's Hospital près de Horsham (Sussex). Les intervenants seront Andrew Harvey (professeur et écrivain), le Frère Bruno Barnhart OSB (qui a dirigé l'édition des principaux écrits de Bede Griffiths, *The One Light*) et Shirley de Boulay (biographe de Bede Griffiths, auteur de *Beyond the Darkness*).

Le séminaire sera suivi d'une retraite animée par le P. Laurence, du 24 au 27 août. Renseignements auprès de Susan Spence ou Marie Anne Pilot au Centre International

JÉSUS À BOMBAY

Le groupe de méditation du Mont Carmel à Bombay a récemment organisé une journée de méditation au St. Joseph's Convent, Bandra. Des échanges à partir du livre de Laurence Freeman sur Jésus ont alterné avec des exercices de yoga et des séances de méditation. Les présentateurs étaient le P. Joe Pereira et M. Christopher Mendonca. Si vous visitez l'Inde, le groupe de méditation sera toujours heureux de vous accueillir. Contact : P. Joe Pereira à kripal@shakti.ncst.ernet.in

NOUVEAU SITE INTERNET ANGLAIS

Peter Broadhurst (peter.broadhurst@btinternet.com) est un frère servite menant une vie contemplative à Tayport, Fife, Écosse. Il administre le site internet anglais. Il médite depuis 21 ans. C'est le coordinateur de la méditation chrétienne en Écosse. Il donne des conférences et des retraites de prière contemplative qui, espère-t-il, s'inspirent de son mode de vie.

JÉSUS : LE MAÎTRE INTÉRIEUR

Cet été, environ 150 enseignants des écoles Mayfield de Californie ont reçu un exemplaire de *Jésus, le Maître intérieur*, distribué par la direction de leur école, comme lecture de vacances en préparation de leur journée de retraite dirigée par Laurence Freeman en octobre. Il médita en leur compagnie et leur parla de ce qu'est une éducation chrétienne aujourd'hui. Le livre paraîtra également au Brésil en mai 2003.

PREMIER MEETING DES COORDINATEURS EUROPÉENS DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Cette rencontre a eu lieu à Epernon près de Paris et fut coordonnée par Agnès d'Hooghe, directrice du Centre de Belgique et Marie-Anne Pilot du Centre international de Londres. Huit pays étaient représentés – France, Belgique, Hollande, Italie, Allemagne, Pologne, Royaume-Uni et Irlande du Nord. Les coordinateurs de France (Dominique Lablanche), Belgique (Agnès) et Allemagne (Maria Plotzki) étaient présents, de même que Laurence Freeman et Susan Spence, la coordinatrice du Centre international. Ils se sont réunis par groupes nationaux, ont fait le point sur la vie de la Communauté dans chaque région et se sont penchés sur les problèmes et défis communs en vue d'y apporter une solution. Une des préoccupations majeures est la disponibilité des livres et cassettes dans les diverses langues de ces communautés. Nous savons maintenant quels titres sont publiés dans chacune des langues et avons décidé de lancer la traduction de la vidéo *Coming Home* et de *Christian Meditation: Your Daily Practice* dans chaque langue. Le programme d'introduction en six semaines sera également traduit et mis en pratique. Kim Nataraja, la coordinatrice internationale de la Formation a présenté la mission de l'École d'animateurs et annoncé que d'autres sessions de formation seront organisées dans ces pays dans un futur proche. Il fut décidé de mieux coordonner la traduction et la distribution du bulletin international. Les pays disposant de pages web ont présenté ce média, et il fut décidé de collaborer à un format standard avec le Centre international. Par ailleurs, Diana Hunt s'est proposée de coordonner le groupe des Amis pour l'Europe. Nous avons également abordé la question de la recherche d'un centre international de retraites et plusieurs personnes ont proposé leur aide dans cette recherche. Quelques participants ont fait part de leur expérience et idées sur l'enseignement de la méditation aux enfants et adolescents, et il fut décidé de traduire *My Happy Heart* dans toutes les langues présentes. Après la rencontre, beaucoup ont fait un bref pèlerinage à la cathédrale de Chartres où ils ont médité avant de repartir. La rencontre a marqué une étape importante dans la vie de la Communauté et a permis de découvrir avec joie quel beau travail a déjà été accompli dans certains pays. Nos différences linguistiques ont plus été un sujet d'amusement que de frustration, avec cependant une gratitude générale pour Shakespeare.

LA VIE DE SŒUR MARIA EMMANUEL CÉLÉBRÉE AU BRÉSIL

Sœur Maria Emmanuel est née à Rio de Janeiro en 1912 et a été éduquée en Angleterre et en France. En 1941, elle choisit la vie monastique et rejoignit les bénédictines du Mosteiro da Virgen où elle vécut pendant plus de 60 ans, jusqu'à sa mort le 2 octobre dernier. Elle fut la traductrice de Thomas Merton dont elle fit connaître 25 ouvrages aux lecteurs portugais. Elle noua une longue amitié avec Thomas Merton avec lequel elle entretint une correspondance de 1955 à la mort de celui-ci en 1968. Sa quête permanente de la spiritualité contemplative la conduisit vers les livres de John Main. Après avoir traduit *Les Conférences de Gethsémani*, elle participa à l'organisation de la première visite du P.

Laurence au Brésil en 1995. Depuis lors, elle est une mère spirituelle pour une communauté brésilienne de plus en plus nombreuse, et une amie et source d'inspiration pour ceux qui assurent maintenant cet enseignement. Le P. Laurence et la nouvelle coordinatrice brésilienne, Ana Fonseca, rendirent visite à Sr Maria Emmanuel quelques semaines avant sa mort.

FOCUS - VERS LE SILENCE PAR LA MUSIQUE

La musique de Margaret Rizza a ému et enrichi tant de gens de la WCCM et au-delà. Toujours aussi élégante, vive et modeste, Margaret, on ne le croirait pas, entre maintenant dans ses soixante-dix ans. Elle nous raconte comment la méditation et la musique ont façonné et transformé sa vie.

« Dès mon plus jeune âge, la musique fut pour moi un langage plus fort que les mots. J'ai étudié au Royal College of Music de Londres et à la National School of Opera ; j'ai ensuite achevé ma formation à Sienne et à Rome. J'ai fait une carrière internationale de chanteuse très en vue, puis j'ai enseigné à la Guildhall School of Music de Londres. À la suite de ce que je pourrais appeler une conversion « de la tête », je devins catholique en 1967. Mais ce n'est qu'après 50 ans que j'ai entrepris le voyage de la tête vers le cœur. À l'époque, j'avais une vie apparemment satisfaisante, avec un mari merveilleux, des enfants formidables et une carrière réussie. Mais je me rendis compte que ma vie intérieure était vide et que le noyau vital de mon être était en train de mourir. Les accessoires égotistes du statut social, de la réputation, de l'ambition me dominaient, mais je savais que la sécurité qu'ils apportent était illusoire. Deux choses ont changé ma vie : la rencontre de la méditation chrétienne telle qu'elle est enseignée par John Main et un congé sabbatique avec retraite silencieuse de six semaines consacrée aux exercices spirituels de St-Ignace. Ensuite, en essayant de me détacher des valeurs mondaines, je pris conscience que je ne savais pas vraiment qui j'étais. Lentement, par la prière et le silence, une métamorphose s'est opérée et un petit être fragile a commencé à poindre : le véritable enfant que Dieu avait créé mais qui n'avait jamais pu s'épanouir.

« Tandis que ma vie commençait à s'ancrer dans le christianisme, je me demandais comment justifier l'extravagance de faire de la musique dans un monde aussi souffrant : et les pauvres, et les opprimés ? J'ai alors compris que le don de la musique a le pouvoir de guérir et de créer la communauté. Toute la musique que j'écris maintenant est sous-tendue par la prière. C'est un mélange de « nuits obscures », de joies de l'âme, de gratitude, de doutes, de peurs, et d'intuitions passagères surgies entre deux réalités. Une musique accouchée dans le silence. La musique est le moyen pour moi de partager ma vie de prière avec les autres, d'ouvrir mon cœur à ceux qui souffrent et de donner du réconfort, de la beauté et de l'amour à ceux qui sont privés d'affection humaine. Ainsi, la méditation et la musique forment maintenant la trame de mon être. La méditation a affermi et unifié ma vie intérieure et extérieure. Le temps lui-même de méditation n'est pas toujours facile. S'asseoir sans le réconfort des mots, sans la richesse de l'imagination, sans mes souvenirs et mes projets, c'est parfois se confronter à ce qui nous semble un désert aride. Cependant, le trésor qui surgit de cette pauvreté, c'est une capacité renouvelée d'amour et de création, de pardon et de simplicité. C'est un éveil à l'esprit éternel d'amour qui gît au plus profond de mon être. »

Le nouveau CD de Margaret, « Silence of the Soul » vient juste de sortir. Il est disponible chez Medio Media. Commandez la Réf. 9105, prix 15,98 \$ ou 13,50 £. Margaret compose actuellement une cantate en hommage à John Main. Un court extrait sur CD peut être envoyé aux groupes. Les droits de « Silence of the Soul » seront généreusement reversés à la WCCM.

DOM JOHN MAIN OSB

Extrait de *Letters from the heart* (Lettres du cœur)

Aujourd'hui, la rencontre avec l'Inde et l'Orient nous enseigne une chose que nous n'aurions jamais dû oublier : que l'expérience chrétienne essentielle se place au-delà de tout ce qu'une forme culturelle ou intellectuelle est capable d'exprimer. C'est la « glorieuse liberté des enfants de Dieu » : aucunes limites. En discutant récemment avec le P. Bede Griffiths, il nous est apparu à tous deux que cette expérience doit être instamment ramenée au cœur de l'Église si elle veut pouvoir relever les défis auxquels elle doit faire face : renouveler la vie contemplative, parvenir à l'unité dans l'Esprit avec toutes les confessions chrétiennes, embrasser les autres religions dans l'amour universel du Christ. Cet amour est présent dans les cœurs de tous, et il incombe spécialement à l'Église de le libérer et de l'identifier. Afin de relever tous ces défis, chacun d'entre nous doit être personnellement enraciné dans cette expérience de Dieu que Jésus connaît et partage avec tous par l'Esprit.